



Lucien MORAWECK

Si l'on établissait, comme on le fait généralement pour les athlètes, un classement divisant nos spécialistes du jazz par catégories, d'après la force et la qualité de leur talent respectif, il faudrait créer à l'intention de Moraweck une classe spéciale, tellement son génie d'arrangeur le place au-dessus de tous et de tout.

Il faut avoir le courage de dire ce qui est, même au risque de se créer des ennemis ou briser sa plume.

Nous manquons en France d'arrangeurs de classe et, à part quelques camarades dont les œuvres d'une bonne moyenne peuvent tout au plus passer avec succès au dancing, seul, Moraweck peut se permettre, par ses profondes connaissances de composition moderne et un goût inné du jazz, d'affronter le jugement

d'un public de concert.

Lucien Moraweck, né à Belfort (territoire), le 24 mai 1901, a fait ses études de piano et d'harmonie au Conservatoire de Paris. Le jazz l'attira dans le courant de l'année 1924. Gazon l'emmenant dans son orchestre, fameux à l'époque, à Vienne et à Varsovie. De retour en France, Lucien veut voler de ses propres ailes ; il forme avec ses amis Marion, Lapeyronnie et son inséparable Cohanier, le Novelty Club Orchestra, qui connut à ce moment une grande vogue sur la Côte d'Azur, en Suisse et à Paris. C'est à Zurich, en 1925, que Moraweck commença à s'essayer dans les arrangements. « Whop Blues », « Ukulele Lady », « Who », « Yearning », etc... gros succès de l'époque, auxquels il s'attacha avec beaucoup de bonheur, marquèrent des débuts prometteurs. Paris le reprend, et les exigences d'un service très chargé au Coliséum ralentissent un moment son inspiration. Il faut vivre. Des affaires l'appellent en Italie, à St-Moritz, puis il mène au piano la fameuse équipe du MacMahon Palace : Krikawa, Cohanier, Lisée, Benoît, etc... L'an dernier, le « Paramount Club Orchestra » se l'attache et il suit cet excellent ensemble américain à St-Jean-de-Luz, Madrid, Berlin et Cannes. Enfin, répondant à l'appel de son ami Cohanier et de Grégor, il fait partie pendant toute la saison d'été 1929 des Grégorians comme arrangeur. Actuellement, Moraweck est à Berlin et s'occupe d'arrangements pour les grands orchestres de là-bas. Parmi les dernières œuvres maîtresses de notre ami, il faut faire une place à part à quatre arrangements formidables de : « She's funny that way », « Sweet Sue », « Mean to me » et « Tiger Rag ». Ce sont là des monuments d'harmonie rappelant à certains endroits la forme d'un Ravel, avec des oppositions de sonorité et des effets de timbre qui prouvent un souci constant de l'auteur pour donner au metteur en scène toutes les possibilités d'une présentation à base d'effets de lumière et de projections. Dans son « Tiger Rag », morceau qui doit être à son 200<sup>e</sup> arrangement, il a poussé ce même souci jusqu'à réserver une série de 8 breaks de 2 mesures chacun — que chaque musicien exécute en se levant à tour de rôle de gauche à droite et dans l'ordre — d'une facture et d'une diversité

inégalables.

Ces arrangements, qui composaient le programme de la tournée des Grégorians au music-hall, tournée qu'un stupide accident vient d'arrêter, seront joués au Palais de la Méditerranée en attraction, ainsi qu'une série de nouvelles productions que l'auteur viendra faire répéter et présenter lui-même au public.

Il serait malheureux que Moraweck demeurât plus longtemps victime de ce snobisme crétin qui pousse la majorité de nos chefs d'orchestre à ne jouer que des arrangements signés d'un nom transatlantique. Nous n'avons pas le droit de laisser se rouiller dans l'inaction une aussi belle mécanique. Sinclair, Gluskin, Grégor ont donné l'exemple en « jouant » Moraweck devant des publics d'élite. Les grands chefs d'orchestre allemands, sans cesse à l'affût d'éléments remarquables, nous l'ont déjà pris pour un temps. Quel est celui qui ramènera définitivement parmi nous ce grand ouvrier dont la modestie n'a d'égal que le talent ?

Alcibiade.



## LES PETITS POTINS

Voici quelques détails inédits de la rencontre de nos amis Grégor et Cohanier avec un méchant platane sur la route nationale n° 86.

Alors qu'on amenait nos malheureux amis en pièces détachées à la clinique de St-Colombe, le reste des Grégorians se préparait, dans l'ignorance de l'accident, à s'embarquer, gare de Lyon, avec armes et bagages à destination de Marseille. Dix minutes avant le départ du train, alors que les instruments et les valises à main avaient été soigneusement tassés dans les